



Fondation Fritz Gerber



Rapport de gestion 2020

fritz-gerber-stiftung.ch

La musique comme passerelle

Portrait de Lou Hägi (18 ans)

J'adore la musique. Ma plus grande passion, c'est de la partager. J'ai une préférence pour la musique classique: Bach, Mozart, Beethoven, Chopin, Tchaïkovski ou Rachmaninov... À mon sens, toutes les œuvres ont un intérêt. La musique est pour moi une merveilleuse langue, que je parle avec mes mains. Dans ma famille, nous discutons de tout et abordons souvent des sujets d'actualité. Cette manière d'appréhender le monde m'inspire énormément dans ma pratique musicale.

J'ai découvert le piano lorsque j'étais encore tout petit. Mes parents ne souhaitent pas me faire donner de cours si jeune, mais à partir de cinq ans, ils m'ont permis de suivre un cours particulier. Depuis, je rêve de devenir concertiste.

Je suis les cours de Madalina Slav depuis l'âge de neuf ans. En plus des cours du gymnase, j'assiste aux cours propédeutiques de la Freiburger Akademie zur Begabtenförderung de la Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brigau, avec le professeur Christoph Sischka. Par ailleurs, en juin 2018, j'ai été accepté comme élève par le professeur Jean-Marc Luisada, qui enseigne à l'École Normale de Musique de Paris. Depuis, je vais à Paris toutes les deux semaines, même si maintenant les cours ont lieu en ligne à cause de la pandémie de Covid-19. Je me suis déjà produit comme soliste, accompagné d'une petite formation musicale ou d'un orchestre. Jouer avec un orchestre est une expérience étonnante. Les multiples strates de sons composent une atmosphère extraordinaire et une sensation d'une indescriptible beauté.



Lou Hägi, étudiant en musique | photos: Felix Wey

Se produire sans orchestre a une dimension beaucoup plus intime. Lorsque je joue seul, je m'efforce d'être une passerelle entre mon univers et celui du public. Le 20 septembre 2020, j'ai eu la chance de donner un récital dans la Villa Boveri, à Baden. Le programme était complexe, il durait 70 minutes et couvrait différentes époques. Il m'a fallu six mois pour l'étudier et me préparer. Lorsque je me suis présenté devant la salle comble, je me sentais incroyablement heureux. C'est une joie que je ressens toujours lorsque je suis sur scène. Bien sûr, il y a aussi une certaine nervosité et une tension liée à mon désir d'enthousiasmer le public. Mais au bout du compte, c'est toujours la joie qui l'emporte, immense et encore amplifiée par les applaudissements de l'assistance.

J'effectue actuellement ma dernière année de scolarité au gymnase Bäumlhof de Riehen et je postule dans différentes universités pour faire un Bachelor of Arts en musique.

La généreuse subvention de la Fondation Fritz Gerber me permet d'assister régulièrement aux leçons de mes différents enseignants ainsi qu'aux incontournables cours dispensés par des maîtres. Elle m'aide également à financer les partitions et mes nombreux voyages. Ma famille et moi sommes très reconnaissants de ce précieux soutien.

Table des matières

Page 4	Frontières fermées et caisses vides <i>Avant-propos du Président</i>
Page 5	Fritz Gerber, 1929-2020 <i>Hommage</i>
Page 6	Rapport d'activité 2020 <i>Rétrospective annuelle</i>
Page 7	Engagement et créativité <i>Portraits de jeunes talents</i>
Page 11	Musique et sport <i>Fritz-Gerber-Award 2020 et «l'équipe Heinzer»</i>
Page 12	Conseil de la fondation
Page 14	Bureau

Frontières fermées et caisses vides

Avant-propos du Président

Les répercussions de la pandémie de COVID-19 ont déjà fait couler beaucoup d'encre. Les graves conséquences sanitaires, surtout chez les personnes âgées, ont été bien entendu particulièrement mises en avant, suivies par les pertes économiques qui ont été causées par le coronavirus en raison de sa propagation à l'échelle mondiale, et continuent de l'être. Je souhaite à présent décrire les bouleversements, provoqués par la pandémie en Suisse l'année dernière dans le domaine du soutien aux jeunes talents, auxquels notre fondation a été confrontée de manière très concrète.

J'identifie deux répercussions principales. D'une part, la fermeture généralisée des frontières a longtemps rendu difficile, voire impossible, les projets d'études ou de formations initiales et continues à l'étranger de nombreux jeunes talents. Maintes offres ont certes été proposées sur Zoom ou Skype, du moins en partie de manière virtuelle. Mais c'est justement dans nos deux principaux domaines de soutien, à savoir le sport et la culture, que les rencontres physiques internationales ont une importance déterminante. L'annulation en 2020 de nombreux championnats et compétitions, ainsi que de la plupart des séjours à l'étranger et des représentations de jeunes musiciens, comédiens et danseurs a bouleversé les projets à moyen et à long terme de nombreux jeunes talents, empêché ou tout du moins reporté l'obtention de diplômes et ainsi entravé la réalisation des objectifs de carrière.

D'autre part, le soutien des pouvoirs publics aux jeunes talents a fortement reculé, principalement pour des raisons financières. En effet, les communes, les cantons et la Confédération sont bien évidemment contraints de revoir leurs priorités budgétaires et d'utiliser de manière ciblée les moyens disponibles pour tenter d'atténuer, au moins en partie, l'impact de la pandémie de COVID-19 sur l'économie et les salariés. Je considère cette définition des priorités à court et à moyen terme comme pertinente, même si elle se fait – et se fera également au cours des années à venir – au grand détriment des activités de l'État qui ne relèvent pas de ce qui est absolument essentiel, mais de ce qui est souhaitable. Ne nous leurons pas: si le soutien aux jeunes talents est important, la pandémie contraint le secteur de l'éducation à concentrer actuellement ses efforts sur la réalisation des objectifs prioritaires des écoles et des universités.

Dans ce contexte, les initiatives privées de soutien sont d'autant plus importantes, comme ces derniers mois nous l'ont montré de manière saisissante. Un grand nombre des demandes que nous avons reçues portaient principalement sur une aide financière transitoire, pour pouvoir financer les prolongations inévitables de formations continues et les inévitables parcours alternatifs jusqu'à



Urs Lauffer, Président du Conseil de la fondation

l'objectif de formation. Dans certains cas, nous avons été contraints d'agir vite, ce qui n'a pas toujours été aisé étant donné que le fonctionnement de notre bureau a également été en partie altéré au cours des différentes phases de restrictions ordonnées par les autorités. Grâce à l'engagement soutenu de notre bureau, mais aussi du Conseil de la fondation, nous sommes parvenus à limiter les retards dans la prise de décisions et à trouver, en 2020 également, des solutions sur mesure pour de nombreux jeunes talents.

Au cours de l'exercice sous revue, nous avons ainsi accepté plus d'une centaine de demandes pour un montant légèrement supérieur à 1,5 million de francs. Nous avons également pu mener les entretiens personnels avec les jeunes et leurs parents dans le cadre habituel, tout en respectant les consignes des autorités. J'ai été particulièrement touché par la joie de nombreux demandeurs de pouvoir mener à nouveau un entretien personnel dans les locaux de notre bureau au Haus zum Paradies, au terme d'une longue période d'isolement.

Je remercie toutes celles et tous ceux, en particulier notre directrice Stéphanie Ramel et notre responsable du secteur Sport Max Heiner, qui ont permis ces accomplissements et bien d'autres encore en cette année de pandémie 2020.

En 2021, j'espère que notre fondation parviendra, au sens propre comme au sens figuré, à repousser les frontières et à faire en sorte que les projets et espoirs du plus grand nombre possible de jeunes talents deviennent réalité.

Urs Lauffer

Fritz Gerber, 1929–2020

Hommage



Fritz Gerber, fondateur et bienfaiteur

Le décès de notre fondateur nous a profondément touchés. Fritz Gerber nous a quittés le dimanche 10 mai 2020, à l'âge de 91 ans. Jusqu'à la fin, sa fondation et tout particulièrement le bien-être personnel des jeunes talents que nous soutenons lui ont tenu à cœur. Plusieurs fois par semaine, il appelait Stéphanie Ramel et moi-même pour se tenir au courant des affaires de la fondation. À présent, l'impressionnante voix de notre président d'honneur s'est éteinte à jamais. Nous sommes tristes, mais aussi très reconnaissants d'avoir pu travailler en toute confiance pendant si longtemps avec cette personnalité de notre siècle.

J'ai rencontré Fritz Gerber en 1983, au plus fort d'une carrière professionnelle sans comparaison, même à l'échelle mondiale. À l'époque, il était président du conseil d'administration et CEO de Zürich Versicherungs-Gesellschaft et de Roche. Parallèlement, il assumait la vice-présidence de Nestlé et siégeait au conseil d'administration de l'ancien Schweizerische Kreditanstalt (SKA) et d'IBM Monde. En un mot, il a accompli une somme de travail monumentale – qui plus est avec brio – qui serait impensable de nos jours. Originaire de Huttwil, Fritz Gerber a été colonel dans l'artillerie et commandant de régiment, et a œuvré dans différentes institutions culturelles nationales et internationales. La famille a également toujours beaucoup compté pour lui. Aussi était-il particulièrement heureux de voir trois générations de sa famille, son épouse Renate Gerber, sa fille Regula Gerber et sa petite-fille Kimberly Barrier, siéger au sein de notre Conseil de la fondation.

En 1998, peu avant son 70^e anniversaire, Fritz Gerber m'a parlé de son idée de créer une fondation pour soutenir les jeunes gens particulièrement talentueux. Et comme souvent dans le parcours de Fritz Gerber, tout s'est enchaîné très vite: dès 1999, la fondation Fritz Gerber aux côtés des jeunes talents voyait le jour, avec une confortable dotation financière de vingt millions de francs. Fritz Gerber

a présidé sa fondation jusqu'à fin 2004, et a siégé au Conseil de la fondation jusqu'à fin 2012. Même au cours des dernières années de sa vie, il a participé activement et avec intérêt à chacune des séances du Conseil de la fondation, en sa qualité de président d'honneur, enrichissant le travail de notre organe de direction par sa personnalité unique.

Nous tous, et moi en particulier, sommes profondément reconnaissants envers Fritz Gerber. Sa créativité sans bornes, son talent hors du commun et ses impressionnantes qualités de dirigeant ont marqué de nombreuses personnes. La perpétuation de l'œuvre de sa vie grâce à sa fondation nous motive et nous oblige.

Sculpté il y a quelques années par l'un des jeunes artistes soutenus par la fondation, le buste de Fritz Gerber qui se trouve dans les locaux de notre bureau veille sur notre futur travail et nous rappelle le grand homme qu'il était.

Urs Lauffer



Donat King en train de sculpter le buste de Fritz Gerber. | donatking.com

Rapport d'activité 2020

Rétrospective annuelle

But de la fondation

Depuis vingt-deux ans déjà, notre fondation a pour objectif – exclusivement dans un souci d'utilité publique – de soutenir de jeunes talents qui résident en Suisse, en leur accordant des aides pour le financement d'une formation, d'un perfectionnement ou d'une formation continue. Nous apportons notre aide là où les subventions publiques s'avèrent insuffisantes ou inexistantes. Pour cela, nous attribuons une aide personnalisée que nous versons à chaque talent au moyen d'une contribution financière directe. Les personnes de 10 à 25 ans peuvent bénéficier de cette aide. Nous prenons en considération les demandes relevant du secteur de l'enseignement (hautes écoles spécialisées incluses), de l'artisanat, de la culture et du sport. Nous ne pouvons malheureusement pas donner suite aux demandes émanant de candidats inscrits dans des universités ou des EPF. Depuis la création de la fondation, le bureau est dirigé dans le cadre d'un mandat par Lauffer & Frischknecht, une société de conseil en communication.

Demandes acceptées et activités

En 2020, le Conseil de la fondation a reçu 240 candidatures, dont 104 ont été acceptées (contre 112 en 2019), pour un montant global de 1 489 000 francs (contre 1 476 000 francs en 2019). Nos aides ont été réparties entre le domaine des arts (27%), du sport (51%) et autres (22%, dont talents particuliers). En outre, 136 demandes ont été rejetées.

Conseil de la fondation

Le Conseil de la fondation Fritz Gerber se compose de 10 membres, nommés pour une période de deux ans. Le mandat en cours s'achèvera le 31 décembre 2022.

Le Conseil de la fondation s'est réuni à trois reprises durant l'exercice sous revue. Tandis que la réunion du printemps a dû se dérouler sous la forme d'une visioconférence, les deux autres se sont tenues en présentiel à Zurich et à Bâle. Les séances portent essentiellement sur l'examen des différentes demandes de soutien présentées par le bureau. Le Conseil de la fondation traite également les affaires statutaires (comptes annuels, rapport annuel, rapport de l'organe de révision) et évalue l'efficacité du soutien financier apporté aux jeunes talents. Il analyse l'efficacité de notre travail ainsi que la rentabilité des ressources mises en œuvre par la fondation. Au regard de ces informations et en fonction de chaque cas, le Conseil adapte, au besoin, les principales orientations de notre fondation. Enfin, le Conseil de la fondation gère l'ensemble des questions financières (incluant le contrôle régulier du respect des directives de placement et, le cas échéant, leur redéfinition) et vérifie l'activité du bureau.

Finances et perspectives

La fondation finance principalement son activité à partir des revenus du capital, ce qui n'a pas été chose aisée au cours de l'exercice sous revue. Elle est néanmoins parvenue à dégager un bénéfice sur titres à hauteur de 142 000 francs. En outre, la fondation remercie chaleureusement ses généreux donateurs dont les legs et autres dons ont atteint 1,2 million de francs.

Le capital de l'organisation s'élevait en fin d'exercice à 30,6 millions de francs. Ainsi, nous pourrions continuer ces prochaines années à distribuer le même volume de dividendes, à savoir entre 1,2 et 1,5 million de francs par an.

Présentation des comptes

Depuis 2005, nous présentons les comptes annuels de notre fondation conformément aux normes Swiss GAAP RPC 21. Cette présentation, spécialement conçue pour les organisations d'utilité publique, permet de garantir un niveau de transparence élevé.

Au nom du bureau, je remercie de tout cœur celles et ceux qui nous permettent, grâce à leur aide, de mener à bien notre activité de soutien aux jeunes talents.

Stéphanie Ramel

Chiffres-clés en CHF

► Contributions de soutien

2020	1 489 000 CHF
2019	1 476 000 CHF

► Capital de l'organisation

2020	30 668 000 CHF
2019	31 095 000 CHF

Depuis sa création en 1998, la fondation a consacré au total quelque 28,4 millions de francs à titre de contributions de soutien.

Engagement et créativité dans tous les domaines

Portraits de jeunes talents



Anne-Sophie Koller | photo: SAC / davidschweizer.ch

Anne-Sophie Koller (24 ans), grimpeuse de haut niveau

Rien n'est normal en cette année de pandémie! Au lieu de participer à des compétitions internationales, j'ai construit une salle d'escalade et je me suis entraînée dehors, sur des falaises ...

La saison de compétitions internationales s'est achevée avant même d'avoir commencé, le 12 mars 2020, alors que je devais prendre trois jours plus tard le train pour les Championnats d'Europe de Moscou. Tout a été annulé, plus d'escalade devant le public de ce tournoi qualifié de continental. Inutile non plus d'imaginer concourir pendant le confinement.

Heureusement, malgré la fermeture des salles, la pratique de l'escalade restait possible, puisque la Suisse compte de nombreuses et magnifiques falaises, avec des voies de tous niveaux. Habitant Bienne, j'ai profité de la proximité du Jura pour découvrir les falaises locales. D'habitude, entre les cours et les compétitions, mon emploi du temps ne me permet que rarement ce genre d'excursions. À l'été 2019, après mon bachelors, j'avais décidé d'interrompre mes études de médecine à l'Université de Berne pendant un an afin de me concentrer pleinement sur ma pratique sportive. Ai-je été déçue qu'aucune compétition n'ait pu avoir lieu, précisément pendant cette année de césure? Oui, évidemment, mais au regard de la situation mondiale et des nombreux décès dus à la pandémie, je peux tout à fait supporter cette situation.

Lorsque le confinement a été décrété en Suisse, il a été clair pour tout le monde que les championnats du monde seraient eux aussi annulés. Dans ma discipline préférée, le «lead climbing» ou grimpe à la corde, la saison débute normalement en juin, et je passe l'été à voyager et à m'entraîner. Mais même en l'absence de compétition, je ne me suis pas ennuyée un seul instant! Depuis quelques années, je suis membre de l'association Crux-Bouldering de Bienne, qui gère une salle d'escalade à usage non commercial dans le centre de jeunesse X-Project. Comme le bâtiment devait bientôt être démoli, les différents projets devaient se reloger ailleurs et nous avons décidé de construire une nouvelle salle de bloc. Il s'agit d'un type d'escalade qui se pratique à faible distance du sol, avec des matelas pour amortir les chutes. La difficulté consiste à bien décrypter la voie pour passer les endroits difficiles.

L'hiver et le printemps ont été consacrés à la conception du projet, la construction a démarré en juin. Mais comme l'association ne disposait que d'un budget restreint, les membres ont dû s'investir à fond. Nous avons élevé, peint et percé les murs, nous avons installé les structures intérieures, collecté des fonds, monté les aérations, déménagé, acheté des prises, vissé les blocs. Pour une sportive d'élite «au chômage» comme moi, un tel projet tombait à pic. J'étais presque tous les jours sur le chantier alors qu'avant, c'est à peine si j'avais touché une scie. Mais je me suis vite habituée et j'ai apprécié le travail manuel. Nous avons pu ouvrir la salle début octobre, mais avons dû la refermer quelques semaines plus tard en raison des mesures cantonales de lutte contre la Covid-19.

En parallèle, je me suis entraînée avec l'équipe nationale au Centre national, et j'ai tâté des falaises du Valais, de l'Oberland bernois et du Jura en partant pour la journée avec des amis. J'ai ainsi pu tester de nombreuses voies de niveau 8a à 8c (en bloc, la cotation va jusqu'à 9a et en escalade libre, jusqu'à 9c). Profiter de la nature avec des amis, escalader des voies aussi magnifiques qu'exigeantes m'a emmenée bien loin de l'agitation des compétitions, ce que j'ai apprécié. La grimpe sur falaise n'a pas grand-chose à voir avec la compétition, qui consiste à escalader un jour dit un parcours indiqué en allant le plus haut possible. Souvent, il n'y a que le gagnant ou la gagnante qui atteint le «top», la fin du parcours, et seule compte la hauteur escaladée. Sur les falaises, on peut choisir soi-même sa voie. On décide en fonction de ses forces et faiblesses personnelles, de sa forme du jour et des conditions météorologiques. On considère qu'on a «réussi» lorsqu'on a grimpé sans chute jusqu'au relais que l'on trouve toujours en bout de voie. Le grimpeur y glisse la corde et peut ainsi être descendu. On essaie d'analyser les passages

difficiles pour déterminer le meilleur chemin jusqu'au sommet et on peut faire autant d'essais que l'on veut durant la montée alors qu'en compétition, l'erreur n'est pas permise puisque l'on n'a droit qu'à un essai par voie. Il est donc décisif de savoir bien lire et de bien visualiser les mouvements de la voie. Il faut l'avoir déjà escaladée dans sa tête avant d'en toucher la première prise. Ce qui m'a manqué cette année, c'est ce frisson, cette concentration totale, cette ambiance électrisante.

Mais il y a quand même eu quelques compétitions en 2020: durant l'été et l'automne, j'ai participé à trois rencontres internationales en Autriche et en Allemagne. Après tout ce temps loin des tournois, la nervosité et la tension n'étaient pas négligeables. Je suis à chaque fois parvenue en finale, dans les huit premières places. Malheureusement, classée quatrième, cinquième et septième, j'ai raté le podium. Cela ne m'a pas empêchée de retrouver ma flamme et mon esprit de compétition, et j'ai énormément apprécié les sensations fortes que m'ont procurées ces événements. Deux jours avant ma rentrée universitaire, les Championnats de Suisse ont eu lieu à Villeneuve. Lors des qualifications, j'ai été la seule athlète à parvenir en haut des voies. Je suis arrivée en finale en étant favorite. Après un départ incertain, j'ai rectifié le tir: plus je montais, mieux je grimpais. Bientôt, je me suis retrouvée au sommet de la voie, certaine d'avoir remporté le titre. En cette année sans championnats du monde ni compétitions internationales, cette belle performance était d'autant plus importante pour moi, même si en temps normal, cela n'aurait été qu'une «préparation» en vue de la saison internationale.

Depuis mi-septembre, j'ai repris le chemin des études. Mais tout a changé, avec l'enseignement à distance et presque plus aucun cours pratique. Malgré cela, j'ai vite repris le rythme cours-entraînement qui était le mien avant cette année, et je profite toujours régulièrement de belles journées sur les falaises.

Je suis très reconnaissante de pouvoir pratiquer mon sport favori malgré la pandémie, et d'avoir pu rendre à la communauté des grimpeurs un peu de ce qu'elle m'a donné en participant à la construction de la salle d'escalade. Reste à voir l'évolution de la situation sanitaire pour savoir ce qu'il adviendra de la saison 2021. Je serais très heureuse de pouvoir bientôt participer à nouveau à des championnats du monde et à des tournois internationaux!

Merci à la Fondation Fritz Gerber pour son soutien!

Anne-Sophie Koller
 Décembre 2020



Jan Zbinden

Jan Zbinden (25 ans), étudiant en illustration

Le troisième semestre du cursus «Illustration Nonfiction» de la Haute école spécialisée de Lucerne est pour moi particulièrement intense et varié.

Il a commencé dès le mois d'août, avec un module de spécialisation organisé à Arcegno, au dessus du Monte Verità. Avec tous les camarades de mon année, j'ai pu améliorer ma technique de la peinture en plein air, au beau milieu des châtaigneraies du Tessin. Comme le cours était conçu comme une introduction à la peinture à l'huile, il traitait en premier lieu des rapports entre l'ombre et la lumière tout en étant focalisé sur la peinture tonale en nuances de gris. Il m'a appris à porter un regard neuf et plus affûté sur ce qui m'entourait, les éléments dans lesquels j'évoluais: la lumière, la végétation, les couleurs, le rythme du lieu. Ce fut un beau moment, rempli de nouvelles expériences et durant lequel je me suis entièrement concentré sur mon pinceau.

Après cela, il y a eu plusieurs cours au zoo de Zurich. Chaque semaine, je passais une journée entière à observer les animaux dans leur enclos et à m'entraîner à l'esquisse rapide. Dessiner les animaux en mouvement dans leur habitat a mis mon sens de l'observation analytique à rude épreuve. Restituer ce que j'avais vu en ne me basant que sur mes souvenirs devait être un moyen d'exercer ma capacité de représentation et d'amener mon regard à l'essentiel. J'ai passé la majeure partie de mon temps près des gorilles des plaines occidentales. À force de les observer et de les dessiner, je me suis intéressé de plus près à l'étude des primates, en lisant notamment les livres de Jane Goodall, Frans de Waal, Dian Fossey et Biruté Galdikas. Certes, j'avais déjà entendu parler du lien de parenté entre ces animaux et les humains, mais c'est en restant longtemps

près d'eux pour observer leurs habitudes et leurs comportements, qu'il est devenu perceptible et que j'en ai pris vraiment conscience. Un autre module d'approfondissement organisé en novembre m'a ramené à l'étude de la peinture à l'huile, avec la réalisation d'une série de natures mortes. Le cours était consacré au ductus (conduite du pinceau), à l'harmonie des couleurs et à la composition picturale. J'y ai exécuté une série de petites esquisses préparatoires de style impressionniste et quelques études plus élaborées.

Vers la fin de l'année, nous avons eu un module assuré par Armin Coray. À cette occasion, je me suis familiarisé avec la pratique du dessin à l'encre, en noir et blanc. Cette forme traditionnelle du dessin scientifique doit satisfaire les exigences maximales des chercheurs et des experts. Cela nécessite non seulement une très grande concentration, mais aussi une main sûre et une vision claire des objets botaniques à représenter. Le prochain semestre débutera avec un module sur les images en mouvement et sur l'animation. J'attends cela avec une impatience particulière. Je suis sûr qu'il va m'ouvrir de nouvelles approches créatives. Bien sûr, la pandémie de Covid-19 a plutôt bouleversé mon quotidien d'étudiant. Si aujourd'hui, je suis à l'aise avec les différents outils de visioconférence, le contact avec les étudiants et les enseignants me manque. L'apprentissage commun, les échanges, l'observation des approches et des progrès de chacun, tout cela est actuellement très limité et difficilement remplaçable.

Grâce à la Fondation Fritz Gerber, j'ai pu suivre en plus, et malgré les règles sanitaires, un cours de langue, un cours d'histoire de l'art et des cours du soir de dessin avec modèle. J'aurais eu du mal à participer à ce genre de modules complémentaires sans un soutien financier.

J'ai pu réduire mon service de nuit à l'hôpital cantonal de Lucerne pour me recentrer davantage sur mes études d'illustration scientifique. Je suis très reconnaissant à la Fondation Fritz Gerber de me permettre de m'investir pleinement dans ce domaine.

Jan Zbinden
 Décembre 2020



Sara J. Ben Ali

Sara J. Ben Ali (alias Sara Brown) (22 ans), chanteuse/étudiante en écriture de chansons

Cette maudite année n'a pas été très facile pour moi, mais je ne suis sans doute pas la seule. Après un premier trimestre riche d'idées et de propositions, j'ai été brutalement catapultée dans une réalité d'une grande pauvreté artistique. Ma première partie de la tournée européenne de Mark Cawley? Annulée. La planification de la première partie de la tournée World of Dance en tant que chanteuse de Sony? Interrompue. J'ai fondé une maison d'édition musicale pour faciliter la cession sous licence de mes œuvres, mais mes projets ont été annulés ou reportés. Comme presque tous, à dire vrai. Je donnais environ six représentations chaque mois parallèlement à mes études: ce chiffre est descendu à zéro. Après de longues nuits, où j'étais plongée dans mon travail pour pouvoir tenir les délais qui s'enchaînent, j'ai découvert l'ennui. Rien de très exaltant pour une artiste ambitieuse. Que pouvais-je faire?

Rester en Suisse en attendant mieux et me concentrer sur les cours à distance? Le cauchemar! Je me sentais portée par l'esprit d'entreprise, la philosophie du «Let's do it». En Suisse, je ne pouvais plus exploiter les ressources mises à ma disposition par le California Institute of the Arts (CalArts), et la «calartian family» me manquait. Évidemment, j'étais certaine de vouloir continuer la musique à tout prix, mais entièrement isolée et enfermée chez moi, il n'était pas facile de trouver l'énergie et la motivation nécessaires. J'ai décidé d'utiliser ce temps pour me perfectionner ou acquérir de nouvelles connaissances. Après tout, ce n'est pas tous les jours que l'on dispose ainsi d'une quasi-année de liberté. J'ai commencé par développer mes capacités de production, mais j'ai bien vite constaté qu'il me manquait l'endroit adéquat pour enregistrer

(je ne pouvais malheureusement pas transformer mon salon en studio).

J'ai essayé de me lier avec d'autres membres de l'industrie musicale suisse, pour ne pas «périr» de solitude artistique. J'ai ainsi discuté avec des musiciennes et musiciens d'horizons divers. Tous critiquaient l'industrie de la pop music helvétique. À les entendre, les Suisses manqueraient encore en ce domaine de largeur d'esprit, la réussite serait une histoire de relations et les personnes issues de minorités auraient moins d'opportunités pour montrer leur talent. J'étais très étonnée, si bien que j'ai aussitôt entrepris d'analyser les statistiques (d'autant qu'il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire). Et j'ai en effet constaté des disparités entre les sexes, les styles de composition et la compétitivité des créateurs suisses.

C'est de là qu'est née mon idée pour à la fois résoudre mon problème d'enregistrement et contribuer à combler ces écarts: j'allais monter mon propre studio, un lieu pour les personnes statistiquement sous-représentées dans le milieu de la musique. Un espace pour les femmes et les personnes de la «LGBTQ+ community of all colors» (acronyme pour lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et queer ou en questionnement+). La proposition ne se limiterait pas à des réservations de sessions d'enregistrement, ni à mes seuls projets, mais inclurait aussi activement des formations et un accompagnement à la création pour les artistes. L'échec y serait permis et même souhaitable, tout comme le succès, conformément à la devise: l'art pour l'art. Pas de limites, pas de renoncement. Un petit CalArts au cœur de Zurich, en somme.

J'ai demandé de l'aide à mon mentor californien pour la logistique et le financement. Pour faire court, en mai 2020, mon mentor, quelques amis et moi-même avons commencé à construire le studio de fond en comble - littéralement, puisque nous avons débuté avec l'érection de murs insonorisés et la pose du sol. Nous investissions beaucoup de temps et de passion dans le projet, ralenti par les restrictions liées au coronavirus et aux limites budgétaires. La fin des travaux était prévue pour la mi-janvier 2021.

Mes amis ne sont pas les seuls à m'avoir activement aidée, mes professeurs de la CalArts m'ont également soutenue avec leurs connaissances et leur savoir-faire. Par ailleurs, je me suis inscrite à plusieurs cours d'électrotechnique à l'EPF, que j'aurais de toute façon dû suivre à la CalArts, ou qui pouvaient m'aider dans mon projet.

C'est ainsi que je passe désormais la pandémie: la nuit, je suis les cours de la CalArts, le jour ceux de l'EPF, et le reste du temps, je

construis le studio ou je planifie des travaux de composition - tout cela grâce au généreux soutien de la Fondation Fritz Gerber.

Cette année a tout bouleversé et elle m'a mise à rude épreuve.

Même si mes morceaux enregistrent un nombre d'écoutes croissant et que j'ai même atteint pour la première fois un point de bascule avec mon dernier single «Waistd», la pandémie m'a appris à ne pas me reposer sur un nombre limité de compétences. Mes professeurs de la CalArts m'ont soutenue dans l'acquisition de nouvelles aptitudes. Ce faisant, ils m'ont prouvé que cette école était l'endroit qu'il me fallait pour me dépasser. Une fois encore, je suis très reconnaissante à la Fondation Fritz Gerber du soutien qu'elle m'apporte et des opportunités qu'elle m'offre.

Pour ceux qui s'intéressent à mon projet ou qui souhaiteraient en savoir plus sur mon activité artistique, sous le nom de scène de Sara Brown, voici quelques liens:

Site Internet: bandtertainment.com | iamsarabrown.com

Instagram: [@sarabrownmusic](https://www.instagram.com/sarabrownmusic)

Facebook, Youtube, Spotify, Soundcloud, Patreon: [Sara Brown](https://www.facebook.com/sarabrownmusic)

E-mail: sarabrownmusic@gmail.com

Sara J. Ben Ali

Janvier 2021

Musique et sport

Fritz-Gerber-Award 2020 et «l'équipe Heinzer»

Aurélien Gignoux | Thomas Hong Yiu Lai | Helga Karen

Décerné par notre fondation en collaboration avec le Festival de Lucerne, le prix Fritz-Gerber-Award vient récompenser de jeunes



Aurélien Gignoux



Thomas Hong Yiu Lai

talents pour leurs performances dans le domaine de la musique classique contemporaine. Les lauréats de l'année 2020 étaient Helga Karen (piano), Aurélien Gignoux (percussions) et Thomas Yiu Lai (contrebasse). Chacun d'eux a reçu 10 000 francs ainsi qu'une



Helga Karen

bourse de même valeur lui permettant de participer à la Lucerne Festival Academy. L'été passé, le Festival de Lucerne et l'Academy ont toutefois dû être annulés en raison de la pandémie de coronavirus. Les trois

lauréats de 2020 devraient donc participer à la Lucerne Festival Academy de l'été 2021 et à la remise des prix au KKL Luzern avec leurs homologues de 2021.

Nalani Buob | Aline Danioth | Simon Ehammer | Jason Joseph | Henji Mboyo | Angelica Moser | Marco Odermatt | Géraldine Ruckstuhl | Noël Studer | Joel Wicki | Siri Wigger

Cette liste de noms s'entend comme un Who's who de la jeune élite sportive suisse. En leur qualité de membres de «l'équipe Heinzer», ils bénéficient tous d'un soutien financier particulier. Ainsi, chaque membre de l'équipe reçoit chaque année la somme de 20 000 francs pendant au moins trois ans.

Un groupe WhatsApp garantit les échanges au sein de l'équipe grâce auxquels les participants peuvent en apprendre davantage sur les disciplines très diverses qui sont représentées au sein du groupe. Max Heinzer, notre responsable du secteur Sport, titulaire du plus grand nombre de victoires en Coupe du monde d'escrime, fait bénéficier chacun des membres de sa grande expérience dans le domaine du sport de haut niveau. Malheureusement, la traditionnelle manifestation annuelle réunissant toute l'équipe a dû être déprogrammée cette année en raison de la pandémie.

La skieuse de fond Siri Wigger a rejoint l'équipe Heinzer au cours de l'année 2020. Elle a remporté deux médailles d'or et une médaille d'argent aux Jeux olympiques de la jeunesse en janvier 2020. Simon Ehammer, l'un des plus grands espoirs de l'athlétisme suisse depuis plus de dix ans, a également intégré l'équipe en début d'année. Nous souhaitons la bienvenue à Siri et à Simon, et nous adressons tous nos vœux de réussite au gymnaste Henji Mboyo que nous avons accompagné et soutenu dans son parcours pendant de nombreuses années, à l'occasion de son départ.

Conseil de la fondation

Présentation des membres



Président depuis 2005 | Urs Lauffer | Depuis 1998

Partenaire Lauffer & Frischknecht, Société de conseil
Président du CA de RAHN SA
Vice-président du CA du groupe Emil Frey
Vice-président de la fondation Perspectives de Swiss Life



Vice-présidente depuis 2006 | Renate Gerber | Depuis 1998

Vice-présidente de la fondation Humer-Stiftung für akademische
Nachwuchskräfte
Sénatrice honoraire de l'Université de Salzbourg



Dr. Gottlieb Keller | Depuis 2004

Ancien membre de la direction de F. Hoffmann-La Roche SA



Urs Rohner | Depuis 2020

Avocat
Président du Conseil d'administration du Credit Suisse
Membre du Conseil d'administration de GlaxoSmithKline



Kimberly Barrier | Depuis 2013

Cheffe d'entreprise



Regula Gerber | Depuis 2020

Directrice de théâtre
Réalisatrice



Dr. Beat Walti | Depuis 2008

Avocat
Conseiller national
Président de groupe du PLR
Président de la fondation Ernst Göhner



Dr. Thomas Wellauer | Depuis 2013

Président du Conseil d'administration de SIX
Membre du Conseil de surveillance d'Aegon



Prof. Dr. Felix Gutzwiller | Depuis 1998

Ancien Conseiller aux États
Médecin spécialisé en santé publique
Prof. ém. de l'Université de Zurich
Président de la Fondation Sanitas Assurance Maladie



Stephan Thomas Howeg | Depuis 2020

Membre de la direction du groupe Adecco
(directeur du marketing et de la communication)

Bureau



Stéphanie Ramel



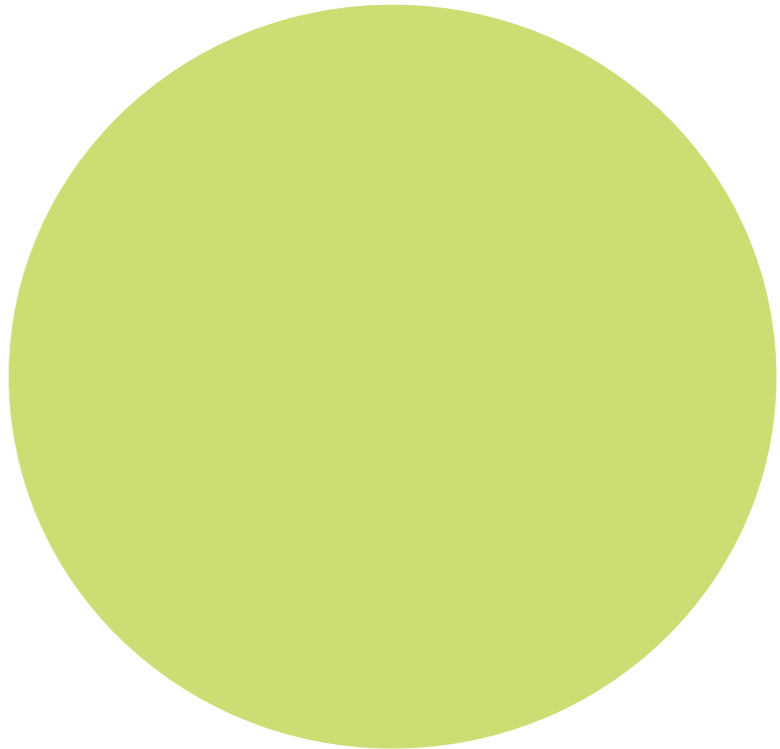
Max Heinzer



Fritz Frischknecht

Fondation Fritz Gerber aux côtés des jeunes talents
Kirchgasse 38 | Case postale | 8024 Zurich

044 260 53 83
fritz-gerber-stiftung.ch



Siège
Urs Berger
Petitjean & Berger
Rheinsprung 1
Case postale 1911
4051 Bâle

Organe de révision
BDO SA

**Coordonnées bancaires
pour les dons**

IBAN
CH19 0483 5095 6809 7100 0

Credit Suisse, 8070 Zurich

Fondation Fritz Gerber aux côtés des jeunes talents
Kirchgasse 38 | Case postale | 8024 Zurich

Design graphique: Raffaele De Giovanni | deraffaele.ch